

Pahad David

MICHPATIM - 27 CHEVAT 5786 - 14 FÉVRIER 2026
CHABBAT CHÉKALIM

Divrei Torah extraits des
enseignements du Tsaddik Rabbi
David 'Hanania Pinto chlita



MASKIL LÉDAVID

L'AFFRANCHISSEMENT DE LA MATÉRIALITÉ, CONDITION À L'ACCEPTATION DE LA TORAH

« Moché pénétra à l'intérieur de la nuée et s'éleva sur la montagne ; et Moché resta sur la montagne quarante jours et quarante nuits. » (Chémot 24, 18)

Lorsque notre maître Moché monta au ciel pour y recevoir la Torah, les anges voulurent le brûler, avançant l'argument : « Que fait donc ce mortel parmi nous ? ». Hachem lui dit de leur répondre afin de repousser leur menace. Mais il craignit d'être brûlé par leurs seules paroles. D.ieu lui répondit alors : « Prends appui sur Mon trône céleste et réponds-leur. » Et effectivement, Moché puisa du trône céleste la force d'âme nécessaire pour répondre à l'argument des anges (Chabbat 88b).

Ce Midrach soulève plusieurs interrogations. Tout d'abord, pourquoi Moché a-t-il tant redouté de répondre aux anges, alors qu'il était monté au ciel en se pliant à l'ordre divin et que, de plus, il s'était sanctifié et avait atteint le niveau des créatures célestes ? En outre, pourquoi, suite à son appréhension, Hachem n'a-t-Il pas répondu Lui-même aux anges, mais a demandé à Moché de prendre appui sur Son trône céleste, de manière à y trouver l'inspiration pour leur répondre convenablement ? Enfin, pourquoi était-il nécessaire que Moché monte au ciel pour y recevoir la Torah ? En effet, Hachem aurait pu, tout aussi bien, la lui transmettre sur terre, dans le désert, ce qui aurait évité toutes ces altercations entre lui et les anges. D'ailleurs, il est même affirmé que la Torah « n'est pas dans le ciel » (Dévarim 30, 12), donc, pour quelle raison fallait-il qu'elle y soit donnée ?

La démarche suivante va nous permettre de répondre, simultanément, à toutes ces difficultés.

Hachem désirait que Moché monte au ciel pour y recevoir la Torah, afin de lui faire ressentir qu'il était l'élu de la création et n'avait donc rien à craindre de l'attaque des anges. En effet, lorsqu'un homme détient Torah et mitsvot, il s'élève à un niveau élevé et devient semblable aux créatures célestes. Du reste, les anges avaient été créés, au départ, dans le but de servir l'homme (Sanhédrin 59b), mais Adam perdit cet avantage, en même temps que son haut niveau, lorsqu'il fut en consommant du fruit de l'arbre de la connaissance, suite à quoi il perdit son statut d'élite de la création.



Par contre, Moché, qui se sanctifia en s'abstenant même de choses permises, puisqu'il se sépara de sa femme et jeûna tout le long de son séjour au ciel, s'éleva ainsi au niveau des anges et n'avait donc aucune raison de craindre la confrontation. Au contraire, le fait que la Torah lui ait été donnée au ciel lui a permis de prendre conscience que celui qui se voue à son étude devient semblable aux saintes créatures célestes. Toutefois, n'étant lui-même pas encore conscient de son haut niveau, il appréhenda la menace des anges, les croyant supérieurs à lui et s'estimant donc incapable de leur fournir une réponse satisfaisante.

Hachem s'est abstenu de répondre à la place de Moché, car Il désirait qu'il trouve lui-même un contre-argument à celui des anges. Ceci constitue un message, aussi bien pour Moché que pour les hommes des générations à venir : il nous incombe de nous habituer à répondre aux anges et à contrecarrer leurs arguments, car, après cent vingt ans, lorsque nous monterons au ciel, nous les côtoierons, si toutefois notre jugement aura été favorable, et devons nous mesurer à leurs questions. Ainsi, en rétorquant lui-même aux anges, Moché transmet cette force à toutes les générations à venir.

En outre, nous pouvons ajouter que la Torah devait être donnée au ciel en raison de la symbolique que cela véhicule, à savoir la nécessité, pour l'homme, de rompre tout lien avec la matérialité, afin de s'élever et d'être en mesure de recevoir la Torah. En effet, la matière et la Torah sont deux réalités radicalement opposées et, si l'homme désire que celle-ci se maintienne en lui, il doit renoncer aux vanités de ce monde. Aussi, le fait que Moché ait jeûné pendant quarante jours, lors de son séjour au ciel pour y recevoir la Torah, constitue pour nous un message quant à l'impératif de rompre avec la matérialité pour se qualifier à recevoir la Torah.

Il est intéressant de remarquer que même la tente d'assignation ne représentait pas un endroit suffisamment saint et spirituel pour être choisi comme théâtre du don de la Torah, du fait qu'il était garni d'objets matériels, comme par exemple les tentures. Ceci souligne, une fois de plus, l'impératif de rompre radicalement avec la matérialité afin de mériter le maintien de la Torah en soi. En outre, pour transmettre la Torah au peuple juif, Hachem s'est révélé sur une montagne, symbole de la rupture avec la terre et du dépassement de la matière. Ceci constitue une leçon pour tous les hommes des générations à venir qui désirent être des réceptacles de Torah.

Chabbat Chalom

HISTOIRE DU BAAL CHEM TOV



Être des hommes de sainteté

"וְאַנְשֵׁי־קֹדֶשׁ תִּהְיוּ לִי, וְבָשָׂר בְּשִׁדָּה טָרְפָה לֹא תֹאכְלוּ"
(שמות כב, ל)

« Vous serez pour Moi des hommes de sainteté, et la viande déchirée dans les champs, vous n'en mangerez pas. »



Le Baal Shem Tov expliqua à ses disciples que, bien que ce verset et ce commandement concernent explicitement l'interdiction de consommer de la viande tréfa, il renferme en réalité un enseignement bien plus large et profond. Il nous révèle la sainteté et la grandeur intrinsèques de chaque Juif. En effet, tout Juif, quel qu'il soit, est la couronne de la Création, et c'est pour lui que tous les mondes ont été créés. Plus encore, Hachem a déjà appelé chacun d'entre nous par un titre de noblesse spirituelle, en déclarant : « Vous serez pour Moi un royaume de prêtres » (שמות יט, ו).

Dès lors, le commandement : « Vous serez pour Moi des hommes de sainteté » ne s'adresse pas à une élite, mais à chaque Juif sans exception. Que signifie concrètement cette exigence ?

Elle nous enseigne que nous avons le devoir permanent de demeurer dans un état d'élévation spirituelle, de ne pas nous détourner ni distraire notre esprit de la sainteté.

La nature même de l'homme l'illustre : il marche droit, la tête levée vers le haut, pour indiquer que sa mission est de tendre vers la spiritualité et la sainteté. À l'inverse, l'animal avance la tête penchée vers le sol, symbole de son attachement à la matérialité, qui constitue sa fonction et son essence.

Nos Sages soulignent également cette idée dans le Midrach à propos du verset : « Yaakov se réveilla de son sommeil » (בראשית (כח, טו). Ils expliquent : ne lis pas de son sommeil (מישנתו), mais de sa Michna (משינתו). Autrement dit, même lorsqu'il dormait, Yaakov restait attaché à sa Torah et à son étude, sans jamais se détacher de la sainteté.

Dans le même esprit, Rabbi Aharon Shmouel d'Ostraha témoigna que le Baal Shem Tov était si profondément lié à la sainteté que même lorsqu'il parlait de choses profanes, sa pensée ne quittait jamais les sphères de la kedoucha.

Ses paroles brûlaient comme des braises de feu, et lui-même ressemblait à une échelle posée sur la terre, dont le sommet atteignait les Cieux.

HISTOIRE AVEC RABBI DAVID PINTO



LA BRAKHA DEPUIS L'AVION

La communauté de Strasbourg était secouée : le fils d'une de ses familles était si gravement malade que les médecins désespéraient de pouvoir le guérir.

Désespérés, ses proches se rendirent sur la tombe du Tsadik Rabbi 'Haïm Pinto zatsal, au Maroc et prièrent de tout cœur pour qu'il puisse se relever de sa maladie.

À l'issue de cette prière, Rabbi Mordékhaï Knafo, mon hôte lors de mes séjours au Maroc, s'adressa ainsi au père du malade : « Rabbi David 'Hanania Pinto chelita, le petit-fils de Rabbi 'Haïm Pinto zatsal, se trouve à présent à l'aéroport. Essayez de vous y rendre rapidement pour lui demander une brakha. Prenez une bouteille d'eau sur laquelle le Rav fera la bénédiction et, si D.ieu veut, votre fils guérira ! »

Doté d'une foi puissante dans les Tsadikim, le père du malade se hâta de prendre la route pour l'aéroport, priant pour que mon avion soit retardé afin qu'il puisse me voir et me demander ma brakha.

Lorsqu'il arriva enfin à l'aéroport, l'heure du décollage était proche et tous les passagers étaient déjà installés dans l'avion. Mais, notre ami ne se laissa pas décourager et se mit à implorer à chaudes larmes le personnel de l'aéroport de lui permettre de monter à bord de l'avion quelques instants, le temps de recevoir ma brakha pour son fils qui était gravement malade.

Grâce à D.ieu, l'incroyable se produisit : ils eurent pitié de lui et lui permirent de monter à bord de l'avion. Plus encore, ils retardèrent pour lui l'heure du décollage !

Une fois qu'il m'eut présenté sa demande, je le bénis en lui souhaitant du fond du cœur que son fils guérisse entièrement par le mérite de mes saints ancêtres. Grâce à D.ieu, ce fut le cas. Le miraculé eut ensuite le bonheur de se marier et d'avoir trois enfants, en lui en souhaitant d'autres.

Nul doute que c'est la foi pure de cet homme en D.ieu et dans les Tsadikim, à même d'éveiller la Miséricorde divine de par leur attachement à la Torah, qui lui valut cette dérogation exceptionnelle, monter à bord de l'avion sans contrôle, tandis que tous les passagers et le personnel de bord attendaient patiemment qu'il reçoive ma brakha.



שבת שלום ומבורך



LA MISHNA DE LA SEMAINE

KEREM DAVID, PIRKE AVOT (2, 2)

רַבֵּן גַּמְלִיאֵל בִּנּוּ שֶׁל רַבִּי יְהוּדָה הַנָּשִׂיא אָמַר: יִפֶּה תִלְמוּד תּוֹרָה
עִם דֶּרֶךְ אֶרֶץ, שְׂגִייעַת שְׂגִייהֶם מִשְׁפַּחַת עוֹן; וְכָל תּוֹרָה שְׂאִין עִמָּה
מְלָאכָה סוֹפָה בְּטִלָּה וְגוֹרָת עוֹן; וְכָל הָעֲמִלִּים עִם הַצָּבוּר יִהְיוּ
עֲמִלִּים לְשֵׁם שָׁמַיִם, שְׂזוּכוֹת אֲבוֹתָם מִסִּיעָתוֹ וְצִדְקָתָם עוֹמְדָת
לְעַד; וְאֲנִי מַעֲלָה עֲלֵיכֶם שְׂכָר הַרְבֵּה בְּאֵלוֹ עֲשִׂיתֶם.

Rabbane Gamliel, fils de Rabbi Yéhoua Hanassi dit : « L'étude de la Torah assortie d'un travail est salutaire, car l'effort pour les deux fait oublier la faute. Toute étude de la Torah qui n'est pas assortie d'un travail finit par être annihilée et entraîne la faute. Tous ceux qui s'occupent de la communauté devront le faire de manière désintéressée. Le mérite de leurs ancêtres les soutient ; le souvenir de leur piété subsistera à jamais. Et vous, je vous attribue un grand salaire, comme si vous aviez vous-mêmes agi. »

ET VOUS, JE VOUS ATTRIBUE UN GRAND SALAIRE, COMME SI VOUS AVIEZ VOUS-MÊMES AGI

Cette sentence est difficile à comprendre. Sont évoqués ici ceux qui œuvrent pour la communauté. Pourquoi Dieu leur attribue-t-il un salaire comme s'ils avaient agi, plutôt que le salaire correspondant à ce qu'ils ont fait ? Il faut également comprendre ce que le Tana promet juste avant, à savoir que le mérite de leurs ancêtres les soutiendra et que le souvenir de leur piété subsistera à jamais. Quel est donc le lien entre ces propos ?

Le Tana s'adresse ici aux chefs de communauté qui œuvrent dans le but que les membres de leur communauté fassent téchouva. Il leur enjoint d'agir de manière désintéressée et de diffuser une Torah de vérité, le mot véatem (« et vous ») est composé de mêmes lettres que le mot véémeth (« et la vérité »), à l'instar des saints patriarches qui ne visaient ni récompense ni honneurs. La Guémara rapporte (Sota 10a) ainsi qu'Avraham avinou diffusait le Nom de Dieu auprès de chaque passant et lui servait à manger et à boire à ses propres frais afin qu'il apprenne à bénir Dieu.

De même, lorsque les chefs de communauté œuvrent seulement pour la vérité, et que ceux qu'ils ont introduits sous les ailes de la Présence divine éduquent à leur tour les membres de leur famille dans cette voie, alors « le souvenir de leur piété subsistera à jamais ». En effet, sans leurs efforts pour ramener ces personnes à la pratique de la Torah et des mitsvot, tous leurs descendants auraient été perdus. C'est pourquoi Dieu considère ces chefs de communauté comme les « créateurs » de toutes ces âmes, comme il est dit à propos d'Avraham avinou (Béréchit 12, 5) : « Et les gens qu'ils avaient 'faits' à Harane. » Nos maîtres expliquent (Sanhédrine 99b) : « Du fait qu'il les a convertis et les a introduits sous les ailes de la Présence divine, le texte le considère comme les ayant formés. »

Or, il n'est possible d'agir de manière désintéressée qu'en s'appuyant sur le mérite des pères, notamment d'Avraham avinou qui n'agissait ni pour les honneurs, ni pour une récompense. À son instar, on doit rapprocher les gens de Dieu de manière désintéressée. La michna ajoute que le mérite des pères assistera ceux qui agissent dans ce sens, et que, par cela, le souvenir de leur piété subsistera à jamais.



HAFETZ HAIM LES LOIS DU LACHONE HARA

COMMENT SE REPENTIR... VRAIMENT ?

Imagine que les paroles soient comme des flèches, une fois lancées, on ne peut pas toujours les rattraper...

Quand on a dit quelque chose sur quelqu'un qui peut lui faire du tort, on a touché deux cibles à la fois: Envers Hachem et envers la personne concernée

Bonne nouvelle: Pour Hachem, la téchouva est possible grâce à trois clés:

1. Regretter sincèrement ce qu'on a dit
 2. Reconnaître sa faute
 3. Décider fermement de ne plus recommencer
- Mais attention ! Cela ne suffit pas pour réparer le tort causé à l'autre.

Envers la personne il n'y a qu'un seul chemin: Aller lui demander pardon, avec humilité et sincérité.

ET SI LE MAL N'EST PAS ENCORE ARRIVÉ ?

Si tes paroles n'ont pas encore causé de dégâts, tu as une responsabilité urgente: tout faire pour empêcher que cela arrive.

Astuce pratique : Retourne voir ceux qui ont entendu tes paroles et dis-leur clairement : "Ce que j'ai dit n'était pas exact, je me suis trompé."

C'est parfois difficile... mais c'est une immense réparation.

La vraie téchouva ne s'arrête pas au regret dans le cœur, elle passe aussi par le courage de réparer avec les autres.



**POUR RECEVOIR
LES COURS**

DE 5 MIN DU TSADIK

SECRETARIAT DU RAV

058 792 90 03

KOLHAIM@HPINTO.ORG.IL

Scannez ici





PERLES SUR LA PARACHA

OR HAHAIM HAKADOCH

La raison de la grandeur de Moché Rabbénou

וַיִּגַּשׁ מֹשֶׁה לְבַדּוֹ אֶל־ה' וְהָם לֹא יָגִשׁוּ וְהָעָם לֹא יֵעָלוּ עִמּוֹ (שמות כד, ב)

« **Moché s'approcha seul de Hachem ; eux ne s'approcheront pas, et le peuple ne montera pas avec lui.** » (Exode 24, 2)

Il ne fait aucun doute que quiconque lit ce verset reste stupéfait et s'interroge : pourquoi et grâce à quoi Moché Rabbénou a-t-il mérité une proximité si exceptionnelle et une affection si immense de la part de l'Éternel ?

Le Or HaHaim Hakadoch répond, dans son commentaire sur la paracha Vayikra. Il y explique, par une allusion profonde, les versets suivants : « Il appela Moché, et Hachem lui parla... Lorsqu'un homme parmi vous offrira une offrande à Hachem... » (Vayikra 1, 1-2)

Le Or HaHaim explique que les enfants d'Israël voyaient de leurs propres yeux à quel point Hachem aimait Moché Rabbénou : à chaque fois, Il l'appelait et s'entretenait avec lui face à face, depuis le Michkan, comme un homme parle à son ami.

En voyant cette proximité extraordinaire, Israël s'étonnait. Qu'a donc fait Moché pour mériter une telle relation avec le Créateur ?

C'est à cela que la Torah fait allusion lorsque Hachem dit : « Parle aux enfants d'Israël et dis-leur : Adam ki yakriv mikem, lorsqu'un homme parmi vous se rapproche... »

Autrement dit : Dis-leur que s'ils voient un homme que Hachem rapproche de Lui avec tant d'amour, c'est "mikem", à cause de vous et pour vous.

Si Moché Rabbénou a été élevé à un tel degré, si Hachem lui a parlé bouche à bouche, c'est parce qu'il s'est totalement donné pour le peuple juif, il s'est épuisé pour eux, les a guidés, instruits et dirigés sur le droit chemin, sans jamais penser à lui-même.

Tout effort, toute peine qu'un homme fournit pour le bien du peuple d'Israël ne se perd jamais.

Hachem lui accordera, en retour, élévation, bénédiction et réussite, et jamais il n'en sortira perdant.

À ce sujet, on raconte qu'un jour quelqu'un s'adressa au Hazon Ici et lui demanda : « De quoi vit l'honorable Rav ? »

Le Tsadik répondit simplement : « Je vis du fait d'aider des Juifs. »

La véritable grandeur ne vient ni du pouvoir ni de l'honneur personnel, mais du dévouement sincère pour autrui.

Celui qui vit pour Israël, Hachem vit avec lui.

BEN ICH HAI

Se rapprocher de Hachem : tout dépend de toi

וַיִּגַּשׁ מֹשֶׁה לְבַדּוֹ אֶל־ה' וְהָם לֹא יָגִשׁוּ וְהָעָם לֹא יֵעָלוּ עִמּוֹ. (שמות כד, ב)



« **Moché s'approcha seul de Hachem ; eux ne s'approchèrent pas, et le peuple ne monta pas avec lui.** » (Exode 24, 2)

Le Ben Ich 'Haï écrit : Quiconque contemple ce verset voit clairement que Moché Rabbénou a mérité une proximité immense et exceptionnelle avec Hachem. Naturellement, chacun de nous aspire à atteindre cette proximité divine. Mais une question se pose : comment y parvenir ?

La réponse est la suivante : tout dépend de l'homme lui-même. C'est l'homme qui détermine s'il méritera la proximité d'Hachem, et jusqu'à quel degré.

C'est précisément ce que la Torah suggère en disant : « Moché s'approcha seul de Hachem ». Autrement dit, celui qui désire se rapprocher d'Hachem, de qui cela dépend-il ? La Torah répond clairement : cela dépend uniquement de l'homme.

Moché a mérité la proximité divine parce qu'il a, de sa propre initiative, fait le pas, s'est avancé et a cherché à se rapprocher d'Hachem. En

retour, Hachem l'a rapproché de Lui. Plus l'homme s'efforce de se rapprocher d'Hachem, plus Hachem Se rapproche de lui.

À l'inverse, pourquoi le reste du peuple d'Israël n'a-t-il pas mérité cette même proximité ? La Torah l'explique explicitement : « Eux ne s'approchèrent pas, et le peuple ne monta pas avec lui », ils n'ont pas essayé de se rapprocher. Dès lors, Hachem ne s'est pas rapproché d'eux comme Il l'a fait avec Moché.

Le Ben Ich 'Haï rapporte alors une histoire éclairante : Un jour, un Juif vint trouver un juste et lui demanda d'écrire pour lui une kamea (amulette), afin qu'il trouve grâce et faveur aux yeux d'Hachem, et qu'il mérite ainsi Sa proximité et Son abondance. Le tsadik le fit asseoir près de lui et commença à écrire.

Une fois l'écriture terminée, l'homme remarqua qu'un mot y figurait : « מְיוֹמִי » (Miyomi). Intrigué, il demanda : « Maître, quelle est la signification de ce "Nom saint" ? »

Le tsadik sourit et répondit : « Ce n'est pas un mystère. Ce sont simplement les initiales de : « מְעַשֶׂיךָ יִקְרְבוּךָ וּמַעֲשֶׂיךָ יִרְחֲקוּךָ », « Tes actes te rapprochent, et tes actes t'éloignent. » De là, comprends que tout dépend uniquement de toi. »

La proximité avec Hachem n'est ni magique ni automatique. Elle se construit par nos choix, nos efforts et nos actes. Chaque pas que l'homme fait vers le Ciel, le Ciel le fait en retour, et parfois bien davantage.

ABIR YAAKOV

Nous sommes tous dans le même bateau



וְאֵלֹהִים לֹא תִקְלָל וְנִשְׁאָר בְּעַמְּךָ לֹא תִאָּזַר" (שמות כב, כז)

« **Tu ne maudiras pas le juge, et le dirigeant de ton peuple, tu ne le maudiras pas.** » (Exode 22, 27)

De ce verset, nous apprenons qu'il est interdit de maudire le dirigeant d'Israël. Mais une question se pose : pourquoi la Torah ajoute-t-elle le mot « בְּעַמְּךָ » – de ton peuple ?

N'aurait-il pas suffi d'écrire simplement : « et le dirigeant, tu ne le maudiras pas » ?

Rabbi Yaakov Abouhatsira explique, dans son ouvrage Makhsof Halavan (parachat Kedochim), que la Torah veut ici nous transmettre un principe fondamental : le peuple d'Israël est responsable les uns des autres (Kol Israël arevim zé bazé). Lorsqu'un Juif accomplit une mitsva, il attire le bien et la bénédiction sur tout le peuple. À l'inverse, à D.ieu ne plaise, lorsqu'il commet une faute, il cause un dommage non seulement à lui-même, mais à l'ensemble d'Israël.

C'est pourquoi la Torah précise : « Le dirigeant de ton peuple tu ne maudiras pas », car en fautant, tu portes atteinte à ton peuple, à l'intérieur même de ta communauté.

Une seule mauvaise action peut entraîner des conséquences négatives pour tous, puisque nous sommes liés les uns aux autres.

Nos Sages illustrent cette idée par une parabole saisissante rapportée au nom de Rabbi Chimon bar Yo'haï : Un groupe de personnes embarqua sur un grand navire pour une traversée en mer. Chacun entra dans sa cabine pour s'installer, lorsqu'on entendit soudain des bruits de perçage.

Les agents de sécurité accoururent et découvrirent un homme en train de percer un trou dans le sol de sa cabine. « Que fais-tu ? Veux-tu que nous coulions tous ? ! » lui crièrent-ils.

Mais l'homme répondit calmement : « J'ai loué cette cabine, j'ai le droit d'y faire ce que je veux. »

Ils lui répliquèrent : « Insensé ! Si tu perces un trou sous tes pieds, c'est tout le navire que tu fais sombrer ! »

Chaque faute que nous commettons est comme un trou dans la coque du bateau, elle met en danger l'ensemble du peuple. À l'inverse, chaque mitsva renforce le navire et apporte protection, abondance et bénédiction à tous.

Nous sommes tous dans le même bateau. Ce que je fais m'affecte... mais affecte aussi chacun d'entre nous.

RAV NATHAN TSVI FINKEL – LE SABA DE SLABODKA (1849–1927)

Rav Nathan Tsvi Finkel, connu dans tout le monde de la Torah sous le nom du “Saba de Slabodka”, fut l’un des plus grands éducateurs et penseurs du judaïsme d’Europe de l’Est. Disciple direct de Rabbi Israël Salanter, fondateur du mouvement du Moussar, il donna à cette voie spirituelle une dimension nouvelle, profonde et marquante: la grandeur de l’homme, Gadlut HaAdam.

UN DISCIPLE HORS DU COMMUN

Né en Lituanie, Rav Nathan Tsvi se distingua très jeune par son intelligence, sa sensibilité spirituelle et surtout par sa compréhension exceptionnelle de l’âme humaine. Lorsqu’il étudia auprès de Rabbi Israël Salanter, ce dernier reconnut immédiatement en lui un esprit capable de transmettre le Moussar non par la crainte, mais par l’élévation.

Alors que beaucoup insistaient sur la petitesse de l’homme face à Hachem, le Saba de Slabodka osa affirmer : “L’homme est grand, car il a été créé à l’image de D.ieu.” Cette idée révolutionnaire allait transformer des générations entières.

LA YECHEVA DE SLABODKA : FORMER DES GÉANTS

À la tête de la Yeshiva de Slabodka, près de Kovno, le Saba bâtit bien plus qu’un centre d’étude: il construisit des hommes. Chaque détail comptait: la tenue vestimentaire, la posture, la façon de parler, le respect de soi et des autres.

UNE HISTOIRE CÉLÈBRE

On raconte qu’un élève entra un jour à la yéchiva avec des vêtements négligés. Le Saba ne le réprimanda pas. Il l’invita à s’asseoir et lui dit doucement : « Un prince ne peut pas s’habiller comme un mendiant. »

L’élève comprit le message: se respecter, c’était reconnaître la noblesse de son âme.

LE REGARD QUI CHANGE UNE VIE

Le Saba possédait un regard pénétrant, capable de voir le potentiel caché chez chacun.

Un jeune homme timide, presque effacé, se considérait comme médiocre. Le Saba le convoqua et lui parla longuement de ses capacités, de la mission unique que D.ieu lui avait confiée. Des années plus tard, ce jeune homme devint l’un des grands rabbins de sa génération. Il confia: « Je ne suis devenu quelqu’un que parce que le Saba a cru en moi. »

UNE EXIGENCE MÊLÉE À UNE INFINIE DOUCEUR

Malgré sa vision élevée de l’homme, Rav Nathan Tsvi était extrêmement exigeant. Il ne supportait ni la médiocrité morale ni la petitesse d’esprit. Mais jamais il n’humiliait.

Un élève commit une faute grave. Au lieu de le renvoyer, le Saba l’accueillit chaleureusement, l’invita à marcher avec lui et lui parla de la noblesse de son âme, de la douleur que cela lui causait de voir un diamant couvert de poussière. L’élève fondit en larmes et changea radicalement de comportement.

FORMER LES DIRIGEANTS DU MONDE JUIF

De la Yeshiva de Slabodka sortirent des géants comme Rav Aharon Kotler, Rav Avraham Yeshaya Karelitz (le Hazon Ich), Rav Yaakov Kaminetsky

Tous portèrent l’empreinte du Saba : dignité, profondeur, responsabilité morale.

UNE VISION QUI DÉPASSAIT SON ÉPOQUE

À une époque de pauvreté extrême et de persécutions, il osa parler de noblesse, de grandeur, de responsabilité individuelle. Il répétait souvent: “Si l’homme savait qui il est, il ne fauterait jamais.”

Pour lui, le Moussar n’était pas une liste d’interdits, mais un chemin pour révéler la beauté intérieure de l’âme juive.

LA FIN D’UNE VIE, LE DÉBUT D’UN HÉRITAGE

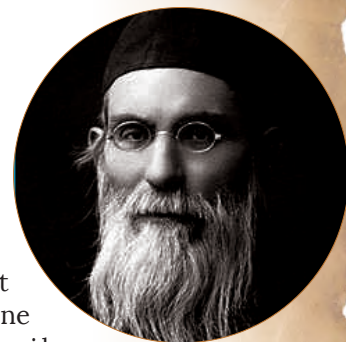
Rav Nathan Tsvi Finkel quitta ce monde en 1927. À son enterrement, des milliers de personnes pleurèrent non seulement un maître, mais un père spirituel. Son héritage traversa les générations, jusque dans les grandes yéchivot d’Israël et d’Amérique.

LE MESSAGE ÉTERNEL DU SABA DE SLABODKA

Le Saba nous a légué un message puissant et intemporel: Croire en la grandeur de l’homme, c’est croire en la grandeur de la Torah.

Dans un monde qui rabaisse souvent l’individu, sa voix résonne encore: “Sois conscient de ta valeur, et tu deviendras ce que tu es réellement.”

Cette année, sa hiloula tombe le lundi 16 février. Que son mérite nous protège.





PARACHAT MICHPATIM

Après la grande révélation du don de la Torah au mont Sinaï, la paracha Michpatim nous montre comment vivre concrètement avec la Torah au quotidien. Hachem n'a pas donné seulement des paroles sacrées ou des idées spirituelles: Il a aussi donné des règles de vie pour apprendre à être justes, honnêtes et attentifs aux autres.

Le mot Michpatim signifie les lois. Ce sont des lois qui nous aident à bien nous comporter avec les autres, dans la famille, à l'école, avec les voisins, et même avec des personnes que l'on ne connaît pas.

DES LOIS POUR VIVRE ENSEMBLE

La Torah commence par expliquer que chaque personne est importante et mérite le respect. Elle parle de situations de la vie quotidienne: que faire si quelqu'un abîme l'objet d'un autre ? Comment réparer une erreur ? Comment être juste quand deux personnes ne sont pas d'accord ?

Hachem nous apprend que lorsque l'on fait une bêtise, il ne suffit pas de dire « pardon »: il faut aussi réparer ce que l'on a cassé. Cela nous apprend à être responsables de nos actes.

PRENDRE SOIN DES PLUS FAIBLES

La paracha insiste beaucoup sur une chose très importante: faire attention aux personnes faibles. La Torah parle de l'orphelin, de la veuve et de l'étranger. Ce sont des personnes qui peuvent se sentir seules ou tristes. Hachem nous demande de les aider, de leur parler gentiment et de ne jamais leur faire de peine.

Cela nous apprend que la vraie grandeur d'une personne se voit dans la façon dont elle traite ceux qui ont besoin d'aide.

L'HONNÊTÉTÉ AVANT TOUT

Dans Michpatim, la Torah explique qu'il est interdit de mentir, de voler ou de tricher. Même si personne ne regarde, Hachem voit tout. Être honnête, c'est faire ce qui est juste, même quand c'est difficile.

La Torah nous enseigne aussi qu'un juge doit être équitable: il ne doit pas favoriser ses amis ou les personnes riches. La justice doit être la même pour tous.

RESPONSABILITÉ ET ATTENTION

La paracha parle aussi d'animaux et d'objets. Par exemple, si un animal fait des dégâts, son propriétaire doit être vigilant et responsable. Cela nous apprend à faire attention à ce qui nous appartient et à éviter de faire du mal aux autres, même sans le vouloir.

AIDER MÊME SON ENNEMI

Une des lois les plus étonnantes de Michpatim est celle-ci: si tu vois l'âne de ton ennemi tomber sous sa charge, tu dois l'aider à se relever. La Torah nous apprend que la bonté est plus forte que la colère. Même quand on n'aime pas quelqu'un, on doit agir avec bonté.

SE RAPPROCHER D'HACHEM

La paracha se termine par un moment très spécial : Moché monte sur le mont Sinaï, et le peuple d'Israël dit une phrase magnifique :

« Naassé véNichma », “Nous ferons et nous comprendrons.”

Cela signifie que les Bné Israël ont accepté la Torah avec amour et confiance, même avant de tout comprendre. Ils ont montré qu'ils faisaient confiance à Hachem, comme un enfant qui fait confiance à ses parents.

Michpatim nous apprend que la Torah n'est pas seulement dans les livres ou à la synagogue. Elle est dans nos gestes de tous les jours: dire la vérité, aider un camarade, respecter les règles, être gentil avec les autres, réparer ses erreurs.

Chaque bonne action, même petite, rend le monde meilleur. Et quand on agit avec justice et bonté, on devient un véritable partenaire d'Hachem dans le monde.

Quizz ?

HALAH'A DE LA SEMAINE



PEUT-ON RÉCHAUFFER UN PLAT PENDANT CHABBAT ?

Dans le traité Chabbat, nos Sages racontent que Rabbi Aba préparait sa poule avant Chabbat.

Le lendemain, pendant Chabbat, il la plaçait simplement dans un récipient chaud pour la réchauffer.



Pourquoi cela était-il permis ?

Parce qu'il existe un grand principe en halakha: « Un plat déjà cuit n'est pas considéré comme étant recuit »

Autrement dit : il n'y a pas de cuisson après cuisson.

Si un aliment a été entièrement cuit avant Chabbat, le fait de le réchauffer ne constitue pas une nouvelle cuisson.

Attention à l'apparence !

Même lorsqu'une chose est permise, il faut parfois faire attention... à ce que cela donne l'impression. Réchauffer un plat sur un feu découvert est interdit, non pas parce que l'on cuit réellement, mais parce que cela ressemble à une action de cuisson.

En revanche, lorsque le feu est couvert, il est clair pour tout le monde que l'on ne cuisine pas, mais que l'on réchauffe simplement.

Plaque de Chabbat (plata)

On peut y poser un plat déjà cuit, car personne ne cuisine dessus: on s'en sert uniquement pour garder les plats au chaud.

Flammes couvertes par une plaque métallique

Même principe: ce n'est pas une manière normale de cuisiner, donc c'est permis.

Plat sec ou plat liquide ?

Des plats secs (riz, feuilletés, pommes de terre, etc.) ou majoritairement secs (riz avec un peu de sauce) peuvent être réchauffer pendant Chabbat.

Pour des plats liquides (soupes, sauces très fluides) il est interdit de les réchauffer, car pour un liquide, il existe une cuisson après cuisson.

1. Que signifie le mot "Michpatim" ?

- A** Les prières
- B** Les lois
- C** Les miracles

2. Où Moché a-t-il reçu ces lois ?

- A** Au mont Sinaï
- B** En Égypte
- C** À Jérusalem

3. Que doit-on faire si l'on casse l'objet de quelqu'un ?

- A** Réparer le dommage
- B** Faire comme si de rien n'était
- C** Accuser quelqu'un d'autre

4. Qui la Torah demande-t-elle de protéger tout particulièrement ?

- A** Les personnes riches
- B** Les chefs du peuple
- C** Les orphelins, les veuves et les personnes seules

5. Comment un juge doit-il juger selon la Torah ?

- A** En aidant ses amis
- B** Avec justice et honnêteté
- C** Selon son humeur

6. Est-il permis de mentir si personne ne nous voit ?

- A** Non
- B** Oui, parfois
- C** Oui, si c'est pratique

7. Que faut-il faire si l'on voit l'animal de son ennemi en difficulté ?

- A** Se réjouir
- B** L'ignorer
- C** L'aider à se relever

8. Que signifie la phrase "Naassé véNichma" ?

- A** Nous écouterons et nous parlerons
- B** Nous ferons et nous comprendrons
- C** Nous comprendrons avant d'agir

9. La paracha Michpatim parle-t-elle de la vie quotidienne ?

- A** Non, seulement de prières
- B** Oui, de nombreuses situations de tous les jours
- C** Uniquement des fêtes

10. Quel est le message principal de la paracha Michpatim ?

- A** Être riche et puissant
- B** Être malin avec les autres
- C** Être juste, honnête et bon

Réponses: 1-b, 2-a, 3-a, 4-c, 5-b, 6-a, 7-c, 8-b, 9-b, 10-c

Devinettes

1. Je suis une interdiction de faire souffrir... parce que vous avez connu ce sentiment en Égypte... Qui ne faut-il pas opprimer ?

Réponse: L'étranger, la veuve et l'orphelin.

2. Je suis la première personne dont la Torah parle après le don de la Torah, et je travaille pendant six ans maximum. Qui suis-je ? **Réponse: L'esclave juif**

3. Je suis une année où la terre se repose et où on ne travaille pas les champs. Qui suis-je ? **Réponse: La Chemita**

Jumeaux

Parmi une multitude de dessins tous différents,
deux sont strictement identiques.

Sauras-tu les retrouver ?

